

L'évocation du monde des sirènes par Edward Burne-Jones

Autor(en): **Payot Wunderli, Isabelle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **61 (2013)**

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728062>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'évocation du monde des sirènes par Edward Burne-Jones

ISABELLE PAYOT WUNDERLI

LE 5 AOÛT 1948, UNE MISSIVE INATTENDUE EST DÉPOSÉE SUR LES BUREAUX DES DIRECTEURS DE HUIT INSTITUTIONS MUSÉALES SUISSES. SIGNÉE PAR LE DÉPARTEMENT FÉDÉRAL DE L'INTÉRIEUR, ELLE FAIT PART D'UNE REQUÊTE FORMULÉE PAR UN CITOYEN BRITANNIQUE À L'AMBASSADEUR SUISSE À LONDRES. SIR FRANCIS HOWARD ÉMET EN EFFET LE SOUHAIT DE FAIRE DON D'UN TABLEAU D'EDWARD BURNE-JONES (1833-1898) À UN MUSÉE INTÉRESSÉ PAR UN TEL GESTE – UNE DONATION QUI SERAIT PEUT-ÊTRE SUIVIE D'AUTRES DONS.

1 Edward Burne-Jones (Birmingham 1833 – Londres 1898), *Les Sirènes*, s. d. Huile sur toile, 147,5 x 200,5 cm. MAH, inv. 1949-18; don de Francis Howard, 1949.



“But what happens afterwards
is more than I care to tell”

Quinze jours, tel est le laps de temps accordé aux directeurs de musées pour dire leur intérêt. Waldemar Deonna, alors à la tête du Musée d'art et d'histoire de Genève, s'exprime favorablement vis-à-vis de cette proposition en mentionnant que « l'école anglaise n'étant représentée dans notre série étrangère que par de rares exemples, [il serait] assurément fort heureux de l'accepter »³. Il précise par ailleurs que « l'exposition dans les salles du musée de ce tableau dépend évidemment de sa valeur artistique; si celle-ci est reconnue, il va de soi qu'il pourrait trouver sa place régulière dans nos salles »².

La Suisse n'est pas la seule bénéficiaire de la générosité de Howard; la France le sera également, et plus précisément le Musée du Luxembourg, à Paris. Des éléments biographiques peuvent expliquer la motivation de Francis Howard. On trouve mention, çà et là, dans les lignes qui lui sont consacrées, d'un

passage à Genève – et à Paris – pendant sa période de formation³. Artiste et critique d'art, Francis Howard fut également fondateur de la Société internationale des sculpteurs, peintres et graveurs en 1898 puis de la National Portrait Society en 1910, mais aussi l'organisateur de nombreuses expositions en Grande-Bretagne. On peut noter que Waldemar Deonna n'eut probablement pas connaissance du passage, voire du séjour à Genève de Francis Howard, puisqu'il dit ne pas croire que cet artiste ait eu des relations particulières avec la ville. Et d'ajouter que « toutefois, les liens entre Genève, ville internationale, et l'Angleterre sont nombreux dans tous les domaines, aussi bien artistique que scientifique et littéraire, et peut-être plus nombreux qu'en d'autres villes de Suisse, ceci depuis la Réforme »⁴.

« Une sorte de Pays des sirènes »

« J'ai en projet un tableau qui ne sera pas bien grand, mais qui devra être très joli. C'est une sorte de Pays des sirènes – je ne sais quand ni où – pas des sirènes grecques, mais n'importe quelles sirènes, de n'importe où, qui conduisent les hommes





PAGE DE GAUCHE

2 Edward Burne-Jones (1833-1898), *Les Sirènes (Les Femmes chasseresses)*, vers 1891-1898. Huile sur toile, 213,4 x 305 cm. Collection of The John and Mable Ringling Museum of Art, The State Art Museum of Florida, A Division of Florida State University inv. SN422; legs de John Ringling, 1936.

CI-CONTRE

3 Edward Burne-Jones (1833-1898), *Les Sirènes*, s. d. Pastel, 169 x 234 cm. Cape Town, South African National Gallery.

à leur perte»⁵. Ainsi s'exprime Burne-Jones dans une lettre à Frederick Richards Leyland (1831-1892), l'un de ses plus importants mécènes, à propos d'un projet dont l'origine remonte à l'année 1870, mais que le peintre ne réalisera qu'à la toute fin du siècle. En effet, il consacra en partie ses dernières forces à l'illustration du monde enchanteur et diabolique des sirènes : plusieurs versions du thème existent, parmi lesquelles celle, méconnue, qui parvint au Musée d'art et d'histoire peu après la Seconde Guerre mondiale (fig. 1). Acquis par Francis Howard à une date inconnue, on sait qu'elle provient de l'atelier de l'artiste puisqu'elle fut vendue chez Christie's le 5 juin 1919 aux marchands d'art Gooden & Fox⁶, lors de la deuxième vente qui suivit son décès.

Si elle fut probablement exposée à l'occasion de son entrée dans nos collections⁷, elle n'a plus connu les faveurs des cimaises du musée depuis de très nombreuses années. Son aspect inachevé et son état de conservation peuvent sans doute expliquer le peu d'intérêt qui lui fut porté, et même l'oubli dans lequel elle est peu à peu tombée. Mais la restauration dont elle a récemment fait l'objet permet désormais un regard plus juste sur sa qualité et son potentiel expressif.

Louis Hautecoeur lui-même, conservateur des Beaux-arts au moment de la donation, mit en doute alors la possibilité d'exposer le tableau dans les salles au vu de ses dimensions ; il envisagea l'hypothèse de le présenter dans l'escalier, « à moins que », poursuivait-il, « étant donné le caractère ornemental

des œuvres de cet artiste, il ne soit envisageable de l'exposer dans les salles des arts décoratifs »⁸. Ne perçoit-on pas là une certaine perplexité quant à l'intérêt réel de l'œuvre ? Waldemar Deonna évoquera même un tableau « dont la valeur artistique n'est pas considérable mais qui est, toutefois, un témoin intéressant de la peinture anglaise de cette époque »⁹.

Le thème des sirènes revient de façon récurrente dans toute la peinture de la seconde moitié du XIX^e siècle, et en particulier dans la peinture victorienne. Burne-Jones s'en empare, délaissant action et description, deux éléments de la narration qui ne l'intéressent guère. Ici, point de drame ni de fureur. Il choisit d'illustrer non pas la tragédie mais l'épisode qui la précède. Il s'en explique d'ailleurs ainsi : « Il y en aura un rivage plein, regardant depuis les rochers et les anfractuosités en direction d'un bateau empli d'hommes en armes, et ce sera au crépuscule. Les hommes regarderont les femmes, et les femmes les hommes, mais ce qui arrive ensuite, je n'en ai rien à faire [sic] »¹⁰. Le temps est comme suspendu, le navire s'approche de la côte. À son bord, les marins semblent pour certains quelque peu effrayés et, pour d'autres, inconscients des événements à venir. Ils sont prêts à accoster sur une île, accueillis de part et d'autre par ces apparitions féminines énigmatiques.

L'aspect inachevé de la toile, déjà évoqué, confère à l'ensemble un caractère abstrait, presque fantomatique : les visages à peine esquissés, voire à l'état de simple ébauche,

les objets que l'on devine au premier plan – des restes, des débris de navires –, le paysage brossé en quelques traits. Tout cela renforcé par la palette choisie, des tons de bleu, de vert et de jaune, qui donne à voir un monde onirique, dans une leur quasi spectrale.

Même s'il s'agit d'un tableau inachevé, il est un témoin significatif – certes isolé dans le contexte de notre collection – de la production tardive de l'artiste qui connut les faveurs du public britannique mais également, dès les années 1880, du public francophone. Ami et collaborateur de William Morris, associé au mouvement préraphaélite, il est très tôt imprégné de références littéraires, mythologiques ; il s'en saisit, les illustrant au gré de peintures, souvent déclinées en de multiples versions, de dessins, de réalisations dans le domaine des arts appliqués, vitrail, mobilier, instrument de musique. Passant d'une toile à l'autre, laissant la première pour commencer la deuxième, reprenant la première avant d'aborder la troisième,

il livre ainsi des variations multiples autour d'un même thème, comme c'est le cas ici. Celle considérée comme le modèle, aux dimensions plus monumentales – également inachevée mais bien plus aboutie toutefois – est conservée au John and Mable Ringling Museum, à Sarasota (fig. 2). D'autres versions existent : peintes – à Cape Town ou en mains privées – ou dessinées – l'une sur le marché de l'art, non localisée, et une autre au catalogue des marchands d'art Hartnoll & Eyre Ltd. dans les années 1970.

L'évolution de la peinture de Burne-Jones, retracée par Stephen Wildman et John Christian¹¹, vers une représentation de figures toujours plus désincarnées, de paysages toujours plus immatériels, où la couleur s'efface presque à la faveur d'une image pour ainsi dire monochrome, s'exprime pleinement dans ses œuvres des dernières années, et en particulier dans le tableau arrivé à la faveur de cette donation inédite, il y a plus de soixante ans. |

Notes

- 1 Lettre de Waldemar Deonna au secrétaire du Département fédéral de l'intérieur, datée du 12 août 1948 (toutes les lettres ainsi que les documents d'archives mentionnés dans ce texte proviennent du dossier d'œuvre conservé au Centre de documentation du pôle Beaux-arts).
- 2 *Idem*.
- 3 Extrait du *Who's who*.
- 4 Lettre de Waldemar Deonna du 12 août 1948 (voir note 1).
- 5 Burne-Jones 1993, p. 222 : « *I am making a plan for a picture that will not be very big and will need to be very pretty. It is a sort of Sirenland – I don't know when or where – not Greek Sirens, but any Sirens, anywhere, that lure on men to destruction.* » Traduction voir New York – Birmingham – Paris 1998-1999, p. 321.
- 6 Le spécialiste de l'œuvre de l'artiste, John Christian, nous a très aimablement transmis de précieuses informations sur la provenance du tableau ainsi que sur les différentes versions existantes.

- 7 Le Musée d'art et d'histoire fera le choix, pour des raisons de coût de transport et de risque de bris de verre, de laisser sur place le cadre et le verre et de le faire acheminer à plat sans cadre.
- 8 Lettre de Louis Hautecoeur à Waldemar Deonna, 11 novembre 1948.
- 9 Lettre au conseiller administratif Marius Nioul, délégué aux musées et collections, 2 mars 1949.
- 10 Burne-Jones 1993, p. 222 : « *There will be a shore full of them, looking out from rocks and crannies in the rocks at a boat full of armed men, and the time will be sunset. The men shall look at the women and the women at the men, but what happens afterwards is more than I care to tell.* » Traduction voir New York – Birmingham – Paris 1998-1999, p. 321.
- 11 New York – Birmingham – Paris 1998-1999, p. 315.

ADRESSE DE L'AUTEUR

Isabelle Payot Wunderli, Musée d'art et d'histoire, pôle Beaux-arts,
isabelle.payot-wunderli@ville-ge.ch

BIBLIOGRAPHIE

Burne-Jones 1993. Georgiana Burne-Jones, *Memorials of Edward Burne-Jones*, vol. II (1868-1898), Londres 1993.
New York/Birmingham/Paris 1998-1999. *Edward Burne-Jones 1833-1898. Un maître anglais de l'imaginaire*, cat. expo. New York, The Metropolitan Museum of Art / Birmingham Museums and Art Gallery / Paris, Musée d'Orsay, 1998-1999.

CRÉDIT DES ILLUSTRATIONS

MAH Genève, B. Jacot-Descombes (fig. 1).
The State Art Museum of Florida, a division of Florida State University (fig. 2).
Cape Town, South African National Gallery (fig. 3).

SUMMARY

The world of sirens by Edward Burne-Jones

On 5 August 1948, an unexpected letter was placed upon the desks of the directors of eight Swiss museums. Signed by the Federal Department of Home Affairs, it referred to a request made by a British citizen to the Swiss ambassador in London. A certain Sir Francis Howard had expressed a wish to bequeath a painting by Edward Burne-Jones (1833-1898) to a museum interested in such a gesture, to be possibly followed by subsequent donations.